

S.I. individuels et collectifs, S.I. personnels et professionnels

Projet d'un Groupe de Travail « SI-IC »

Pierre Fischhof

Si la distinction entre Système d'Information et de Communication professionnel et personnel, collectif et individuel, pouvait, ces dernières décennies, sembler le plus souvent facile à établir, notamment dans les milieux salariés, hormis pour les commerçants, artisans et autres travailleurs indépendants, la frontière en est devenue aujourd'hui, par la contrainte des évolutions, dans nos sociétés, de plus en plus incertaine et floue.

Et ceci malgré la contrainte juridique théorique de pouvoir à tout instant la justifier si nécessaire. Les frontières matérielles et logicielles semblent s'évanouir devant l'usage des assistants mobiles et fixes à la maison et au travail.

Quelles peuvent être les conséquences de cette interaction croissante sur notre approche des Systèmes d'Information et de Communication ? Quelles similitudes nouvelles entre S.I. individuels et S.I. collectifs parallèles peuvent se dégager pour les rapprocher ? Quelles différences s'imposent toujours ? Comment prévenir les fragilités des S.I. collectifs et individuels qui en découlent ?

Tels sont les thèmes d'investigation qui intéresseront le lancement d'un nouveau Groupe de Travail d'ADELI sur le sujet.

Quand le S.I. individuel « s'industrialise »

De plus en plus sophistiqué, faisant appel à des technologies numériques de plus en plus multiples et agencées au sein de combinaisons de plus en plus complexes, le Système d'Information et de Communication individuel en est devenu apparemment à la fois plus puissant et plus fragile. Pour illustrer cela, nous semblons pouvoir à chaque instant franchir des montagnes et traverser les océans d'un bout à l'autre de la planète, que ce soit par courriel, par téléphone fixe ou mobile, par audio et vidéoconférence sur le web, par les réseaux sociaux numériques ou autres....

Une partie de plus en plus grande de notre Système d'Information et de Communication Individuel est donc supportée :

- sur le plan matériel (hardware), par nos différents téléphones filaires et mobiles, smartphones et autres assistants numériques, existants et à venir, tels que tablettes digitales ou autres ordinateurs ;
- sur le plan logiciel (software) par différents fichiers numériques d'adresses et de coordonnées, d'agendas électroniques, ou de réseaux sociaux virtuels tels que Facebook ou LinkedIn.

Autrefois, les calepins, agendas ou autres cahiers constituaient avec notre parole, notre mémoire, notre conscience et nos cinq sens, les principaux outils au service de notre S.I.C. individuel, aux côtés des livres, des journaux, du téléphone, de la radio, de la télévision et du cinéma.

À présent, l'électronique a le plus souvent envahi notre vie individuelle dans les pays industriels, et plus encore et de façon croissante, semble-t-il, pour les plus jeunes générations.

Quelques vaillants îlots de résistance, permanents ou périodiques dans l'année, peuvent être représentés par le retour à la nature, la campagne, la montagne, la mer, le scoutisme et le camping, la randonnée, la navigation à voile ou autres modes de vie redevenus plus rudimentaires, ne serait-ce que durant des congés...

Quand les S.I. collectifs continuent à se complexifier

Comme cela a été souvent maintes fois justement écrit et énoncé, les S.I. collectifs continuent, quant à eux, à se complexifier dans l'espace et le temps :

- se complexifier dans l'espace, parce que de plus en plus d'acteurs et d'organisations hétérogènes sont mis en jeu dans le S.I. collectif ;
- se complexifier dans le temps, parce que les environnements sont de plus en plus mouvants, dans des temps de plus en plus courts, exigeant du S.I. collectif et de l'organisation de plus en plus « d'adaptation rapide », de « réactivité » et « d'agilité »...

Nul n'est besoin, semble-t-il, d'insister sur cette évolution des S.I. collectifs.

Les nouvelles fragilités de nos S.I. qui en découlent

Plus nos S.I. deviennent sophistiqués et complexes, plus leur fragilité potentielle s'en trouve par conséquent accrue.

Fragilité les S.I. individuels

En ce qui concerne notre S.I. individuel, deux types de fragilités croissantes semblent découler de sa « full » numérisation :

- la fragilité d'une dépendance mentale et psychologique à nos outils numériques, d'une part, dont nous nierons le plus souvent la réalité jusqu'au moment dramatisé de la survenance d'une panne électrique ou de tout autre type de défaillance hardware ou software, en l'absence de prévention ;
- la fragilité d'une dépendance physique, matérielle et logicielle à laquelle semble alors tenir toute notre existence, d'autre part, avec tous les possibles petites ou grandes failles quotidiennes qui peuvent alimenter cette fragilité (et qu'évoquent partiellement nos contrats d'assurance...).

Une illustration manifeste des plus courantes de ce genre de fragilités pourrait être fournie par des cas de désespérance possible devant une imprimante ou un autre appareil qui décevrait nos souhaits ou encore face à la perte d'un téléphone, ou sa faille, outil dont on avait précédemment sous-estimé toute l'importance.

Fragilité les S.I. collectifs

En ce qui concerne les S.I. collectifs, ayant déjà à supporter en eux-mêmes des organisations de plus en plus complexes et mouvantes, de leur interaction croissante avec les S.I. individuels semblent de plus découler différentes fragilités potentielles supplémentaires, dont nous ne citerons, ici, que quelques unes :

- l'exigence des membres de l'organisation collective pour un système d'information aussi flexible et convivial que leur système d'information personnel, sans toujours prendre en compte les contraintes de sécurité et d'intégrité des systèmes collectifs ;
- l'atomisation du système d'information et de communication collectif, avec une multitude de petits S.I. personnels ;
- la multiplication des failles potentielles de sécurité engendrées par le nomadisme.

La nécessité de renforcer robustesse, maîtrise et souplesse de nos S.I.

« Mieux vaut prévenir que guérir », selon le dicton populaire ; ceci étant toujours moins coûteux et par ailleurs aussi plus gratifiant par le sentiment de maîtrise et de souplesse apportées.

Il convient donc de prévenir et de contourner ces points de fragilité en renforçant la robustesse, l'intégrité, la sécurité, la simplicité, maîtrise et souplesse de nos systèmes d'information et de communication individuels et collectifs.

Pour cela, point n'est besoin d'excès d'artifices et de complication, bien au contraire. Une bonne approche, un travail rigoureux et systématique, alliés à des moyens méthodiques permettront sans aucun doute de s'en approcher à grands pas.

Telles sont quelques unes des problématique, à mieux choisir « collaborativement » qui peuvent intéresser ce futur Groupe de Travail ADELI pour y dégager, jalon par jalon, des solutions.

De même que l'objet devra en être « collaborativement » affiné, ses modalités de fonctionnement et son calendrier restent également à déterminer, ceci en tenant également compte du calendrier des autres Groupes de Travail actifs. ▲

pierre.fischhof@adeli.org